

# Disparition progressive de l'Euskara, entraînée et effacement.

Comme c'était à prévoir, les éloges de toute sorte ne pouvaient manquer d'affluer sur la mémoire de St Pierre Broussain, Conseiller-Général, membre de l'Euskalgaien Bilzarra, et l'un des Douze de l'Académie basque. Deux pensées cependant, qui préoccupaient visiblement l'esprit du fervent bascopophile, sont restées dans l'oubli. Elles seront mises au jour. C'étant, d'un côté, ce qu'il considérait comme une des causes de la disparition progressive de l'Euskara, et de l'autre, ce qu'avec d'éminents amis, il croyait le moyen d'en assurer la conservation.

D'abord, ce qui s'opère active la disparition de l'Euskara, c'est la multiplicité de ses dialectes. En effet, ces dialectes, si complets et si remarquables qu'ils soient pris à part, sont comme toute langue, en évolution constante, et cette évolution s'est opérée et s'opère diversement, selon le génie particulier de chacun d'eux, et selon les influences diverses qui les impressionnent: d'où la divergence de plus en plus tranchée de ces dialectes, et la difficulté de plus en plus grande de se communiquer, entre ceux qui les expriment. Il s'ensuit que les Basques des extrémités, Souletins et Biscariens, n'arrivent pas à s'entendre. Pour ceux des régions intermédiaires, la difficulté est moindre, mais le résultat n'en est guère meilleur. Si l'on y parvient à s'entendre, ce n'est pas sans effort, ni sans le sourire habituel de l'interlocuteur, ni parfois sans des quiproquos, ou simplement comiques, ou même redoutables pour des oreilles délicates. — Et si, en regard de cette situation, on place l'adoption, voulue, indispensable même de la Langue officielle des Pays respectifs, c'est sans doute pour les plus lettrés une planche de salut, mais même pour eux ce n'est qu'un expédient. Il en résulte le somnolent forcé ou la somnolence de l'Euskara, laquelle, si elle se prolonge et se généralise, ne sera pas autre chose que la mort. N'est-ce pas déjà le cas



2.

dans une partie de la Haute Navarre, et dans la majeure partie de l'Alava?

Par bonheur, M. Broussain et ses amis avaient leur idée. Ils la voulaient pratique, efficace, de réalisation aussi prompte que possible, pour la sauvegarde de notre Langue. Elle pouvait, et elle peut avoir ces qualités; elle les aura. Il fut toujours en effet, et il est toujours des hommes, incarnant le patriotisme d'une race, prêts à se dépenser pour sa conservation, si elle est en péril, et que l'Éternel ne plaise, si elle est en péril. Haut elle n'est pas condamnée à périr! Mais aux grands maux, il faut de grands remèdes, et voici, d'après l'École dont fais partie M. Broussain, celui qui sauverait l'Euzkara.

Ce serait la création d'un dialecte à part, complet, littéraire, unique, ouvert à la Nation entière. Chacun chez soi, et avec les voisins naturels de sa province, parlerait, écrirait à sa guise; mais l'enfance se laisserait à l'école, inculquer le dialecte prévu, et par ce moyen, chaque initié s'entendrait avec tous ceux de l'initiation, sans effort, sans étrangerie, sans inconvénient ni heurt d'aucune sorte.

L'Académie, avec le concours raisonné de ses membres et de ses correspondants, choisirait le dialecte fondamental, travaillerait à sa formation complète, à sa réformation, à son épuration, à son perfectionnement, et son élaboration serait perpétuelle, moyennant des élections successives en remplacement des membres disparus. Le dialecte serait adopté sans doute, et il arriverait ainsi au Pays Basque, ce qui se voit en France et en Espagne. Diverses nationalités, de sang et de langage différent, se sont trouvées providentiellement réunies. Leur cohésion est complète, et elles constituent la grande commune Patrie, sans préjudice pour leurs us et coutumes ni pour leur particulier langage, sous la suprématie de la Langue officielle du Pays, indispensable en vue des rapports nationaux qui s'imposent.

Mais, dira-t-on, l'initiation au dialecte créé sera-t-elle facile, serait-elle même possible? Il est certain

F



que les anciens ne pourraient qu'approuver ou (3.)  
blâmer le monumental projet. Mais les enfants et  
les jeunes, aux écoles d'organisation provinciale,  
apprendraient le dialecte proposé, et ils en feraient  
usage à leur gré, comme de langue nationale de  
la Petite Patrie.

Un fait se produit à Bilbao, dans cet ordre  
d'idées, lequel mérite d'être relevé. Des enfants qui  
n'avaient appris l'Euskara, ni au foyer, ni à la rue,  
ni à l'entour du foyer, ont été reçus à l'école, au nombre de plusieurs  
centaines, et spécialement formés à la connaissance  
de la langue basque de leur milieu. Ils s'en sont  
si bien et si rapidement pourvus, <sup>à quel point</sup> qu'aux heures de  
récréations, au cours de leurs amusements, ils parlent,  
babillent et se chamaillent au besoin en basque,  
à l'ébahissement de patriotes admis à les entendre,  
et à la grande joie des organisateurs et des maîtres.

C'est une démonstration, par ce qui se fait,  
et acte, à ce qui peut se faire ad pose. Elle  
justifie une fois de plus le dicton: «Volonté!»,  
(c'est pouvoir!)

Abbé Landersche

secrétaire perpétuel de l'Euskalgaien. Bilzarra,  
un des Douze de l'Académie Basque.

Un paquet (sans bande) de 6 no<sup>s</sup>

S. V. P.

(ni en voyer le éprouve.)



M. de  
Saint-Jayme, ancien Conseiller-Général,  
avec prière d'en vouloir bien demander  
l'insertion au (Journal de St Palais.)

Larivière. p. 4.

(St Sébastien, 23 mai 1920.)

P.S. - Est-ce notée M. Lacombe  
qui, l'un de trois candidats, se présenterait  
à l'Institut, pour un fauteuil vacant.

(Voir la ( Croix ) du Dimanche et lundi  
16 et 17 mai, à la 2<sup>ème</sup> page, au bas  
de la 4<sup>ème</sup> colonne.)